

Les Lepic,

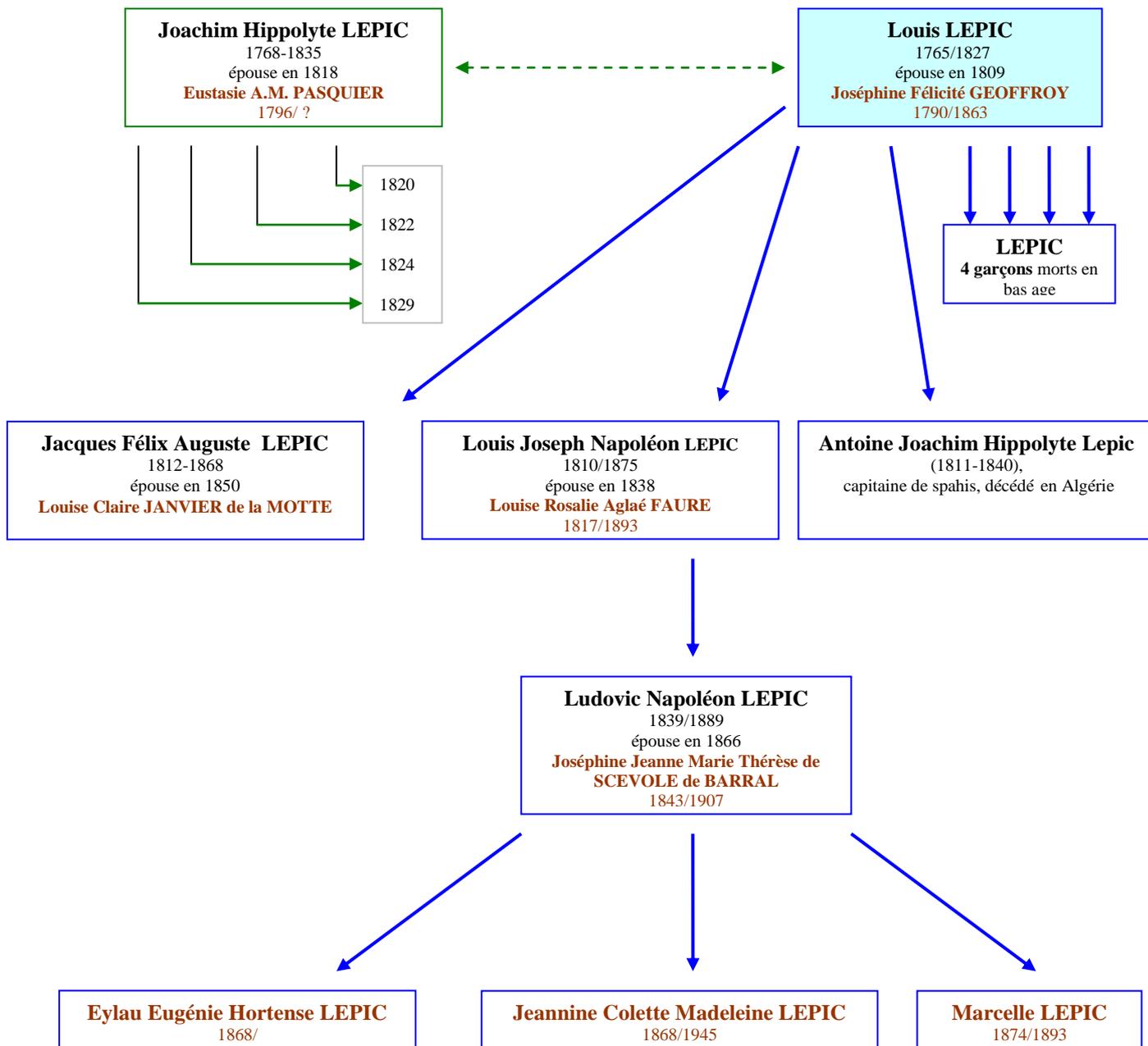
une famille de notables andrésiens au 19^{ème} siècle.

Support texte du diaporama donné pour les journées du Patrimoine 2014, 69 diapositives montrant photos, tableaux, immeubles andrésiens, rues, documents d'archives, plus l'enregistrement audio de la valse Lepic, au piano.



En me promenant dans les rues d'Andrésy, j'ai croisé beaucoup d'endroits portant le nom de Lepic : la rue du général Lepic, la résidence Lepic au carrefour de l'Europe, la sente de la carrière « à » Madame Lepic, et même l'avenue d'Eylau.

Comment et pourquoi les Lepic sont ils venus dans notre ville ? Tout commence par Louis Lepic.



LOUIS LEPIC 1765-1827

Qui est donc ce Général Louis Lépïc ?

Louis Lépïc est né à Montpellier le 20 septembre 1765. Fils d'aubergiste, neuvième enfant d'une famille de treize, il s'engage à seize ans dans les dragons. Il profite de la Révolution et de la guerre pour faire une très rapide ascension : il est chef d'escadron dès mars 1793 et se bat contre les Vendéens (humain, il recueille et sauve une petite fille noble d'une mort certaine, la protège en l'hébergeant chez lui et paie pour son éducation).

Blessé à Montaigu, passé à l'armée d'Italie en 1796, il se distingue à plusieurs reprises par son courage, à nouveau il est plusieurs fois blessé.

En garnison en Italie jusqu'en 1805, il est nommé colonel major des grenadiers à cheval de la garde impériale après Austerlitz, fait les campagnes de Prusse et de Pologne, est encore grièvement blessé à Eylau, ce qui lui vaut d'être promu générale de brigade. Lépïc, quelle sacré figure !

Le vélite Billon le voit à Eylau superbe et colossal, exubérant de valeur, de force et d'audace. Lépïc c'est l'homme de la charge éblouissante des grenadiers à cheval, pendant la bataille d'Eylau. Evoquons-la, cette charge fameuse et tentons d'imaginer la scène qui se joue :

Sous la neige qui tombe en abondance, hommes et chevaux sont immobiles. Les chevaux sont noirs. Leurs cavaliers qui portent le bonnet d'ourson avec la jugulaire de cuivre sont revêtus d'un long manteau blanc. Dans leurs mains, ce sabre si élégant qui n'appartient qu'à eux. Le jour d'Eylau, le régiment est placé sous les ordres de son colonel major, Lépïc. Les boulets russes qui se fraient sans difficulté un chemin au milieu des flocons enlèvent hommes et bêtes. Malgré le courage dont c'est un lieu commun de dire qu'il est légendaire, quelques cavaliers se courbent sur l'encolure de leur cheval. Soudain une voix s'élève, dominant le fracas. C'est Lépïc qui hurle : « *Haut les têtes la mitraille n'est pas de la merde !* » La charge suit de peu ces vigoureuses paroles. Les grenadiers à cheval bousculent l'infanterie russe, mais perdus dans la tourmente de neige, se retrouvent cernés. Un officier russe se détache et, courtoisement, prie Lépïc de se rendre. L'autre le regarde, piqué au vif : « *Regardez moi ces gueules là, si elles veulent se rendre* » et sabre pointé, suivi de ce qui lui reste de cavaliers, Lépïc se taille un sentier rouge jusqu'à l'Empereur. Celui-ci le salue du nouveau grade qu'il vient de lui conférer : « Je vous croyais pris, GENERAL et j'en avais une peine très vive – Sire, répond Lépïc : « *vous n'apprendrez jamais que ma mort !* »

Cette fois, il n'en était pas passé très loin : quand il salua Napoléon, Louis Lépïc était presque dépouillé de ses vêtements, il n'avait plus qu'une botte et le sang ruisselait par de multiples blessures. Le soir, le nouveau général reçut cinquante mille francs de l'Empereur qu'impérialement, il distribua à ses grenadiers survivants. C'était en février 1807.

D'après le récit de Billon JC Damamme : les soldats de la Grande Armée (Perrin 1998)

Voilà le personnage qui demande à s'établir à Maurecourt le 29 janvier en 1808, un an après Eylau, comme l'atteste le registre des délibérations municipales (1803-1828). Il est alors âgé de 43 ans. Pourquoi Maurecourt ?

Au lendemain de la bataille d'Eylau (février 1807), de retour en France, c'est au cours d'une chasse avec Napoléon dans l'Hautil qu'ils auraient fait étape dans la ferme seigneuriale d'Andrésy, rue du Moussel. Le général Lepic serait tombé amoureux de Félicité, la fille du propriétaire des lieux, Geoffroy, notable et maire de Maurecourt.

L'année suivante, en 1808, Louis LEPIC se fait domicilier à Maurecourt et en 1809 il épouse Félicité Geoffroy dans cette ville. Félicité est âgée de 19 ans, Louis de 43 ans.

Mariage fécond puisque se succèdent les naissances de ses 6 fils en 1810, 1811, 1812 etc... à Maurecourt, sauf un né à Andrésy chez son grand père Geoffroy devenu maire d'Andrésy.

Louis Lepic n'est pas en retraite, sa carrière militaire continue ; promu Capitaine-Général après Wagram et baron d'empire en 1809, il va ensuite en Espagne sous les ordres de Murat et du roi Joseph, puis il accompagne la garde impériale pendant la campagne de Russie. Il est nommé Général de division en 1813 et commande à ce titre le 2ème régiment de la Garde d'Honneur pendant la campagne de Saxe et de France qui s'achève par la défaite de Napoléon et l'entrée des alliés dans Paris le 30 mars 1814.

Louis XVIII le nomme comte en janvier 1815.

En 1824-1825, Louis Lepic est maire de Maurecourt. Il a 60 ans. 16ans après son arrivée à Maurecourt, malade, fatigué, il s'y repose et parfois se rend dans la propriété de ses beaux-parents à Andrésy, où il décède le 8 janvier 1827 âgé de 62 ans.

Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe
Il est enterré dans le cimetière d'Andrésy.

Joachim Hippolyte LEPIC 1768-1835

Colonel du 17eme Dragons en 1813

Baron d'Empire par décret impérial du 2 avril 1814

Il a toujours suivi son frère Louis. Dans cette lettre écrite à Bernadotte en 1799, Louis demande que son frère Joachim soit auprès de lui et serve dans le régiment qu'il dirige.

Extrait de la lettre de Louis Lepic à Bernadotte -1799

« Nous étions six frères au service de la République, quatre ont été tués aux armées, dont un qui était officier au régiment que j'ai l'honneur de commander, a été haché par les brigands de la Vendée, à la tête d'un détachement du 15^{ème}.

Il ne me reste plus qu'un seul frère qui sert depuis 16ans au 2^{ème} régiment de Dragons où il est sous-lieutenant. Il a fait toutes les guerres et il a reçu plusieurs blessures qui, j'ose l'espérer lui mériteront votre bienveillance : c'est donc »

De même, sept ans après Louis, Joachim demande à être domicilié à Maurecourt.

Registre des délibérations du Conseil Municipal de Maurecourt 1803-1828, journée du 2 octobre 1815 (7 ans après Louis). Joachim est alors âgé de 47 ans

Joachim se marie en 1818 avec Eustasie Pasquier, fille du médecin en chef de l'hôtel Royal des Invalides. Joachim a 50 ans, Eustasie 20 ans.

Eustasie, jeune fille de bonne famille nous a laissé un ravissant tableau peint à l'huile des bords de Seine à Andrésy.

Puis comme son frère, Joachim vient habiter à Andrésy dans le Manoir de Beaulieu.

On retrouve toute la famille installée au Manoir de Beaulieu sur le recensement de 1831.

Manoir de Beaulieu : l'aile de cet hôtel particulier située en face de la cour de Beaulieu est édifiée au XVIIe siècle. Elle sert à l'époque de pavillon de chasse lors des sorties dans la forêt de Saint-Germain. La partie gauche date du siècle suivant.

Ce fut au 20^{ème} siècle l'Agence Viola, derrière l'ancienne poste.

Enfants nés à Andrésy :

- Félicie, née en 1820
- Charles Philippe Adolphe, né le 02/02/1822.
- Eliza Céline, née en 1824
- Marie, née en 1829

Toujours en activité entre deux campagnes, Joachim est nommé maire d'Andrésy en 1830. Il est alors âgé de 62 ans.

Il décède en 1835, à 67 ans. Il est enterré à Paris au cimetière du Montparnasse.

Sa famille quitte Andrésy en 1836

Il reste donc à Andrésy les fils du général Louis Lepic et sa veuve Félicité, notre petite maurecourtoise.

Les fils du général Louis Lepic :

- **Antoine Joachim Hippolyte Lepic** (1811-1840), capitaine de spahis décédé en Algérie est enterré à Andrésy.
- **Jacques Félix Auguste Lepic** (1812-1868), commandant de l'**escadron des Cent-Gardes en 1854, général de brigade** en 1865 est enterré à Andrésy
- **Louis Joseph Napoléon Lepic** (1810-1875) fut député de Seine et Oise, **général** de brigade et **aide de camp de Napoléon III**. Il sera propriétaire du château du Fay de 1853 à 1861. Il est enterré à Andrésy.

Les autres sont morts en bas âge.

Antoine Joachim Hippolyte LEPIC (1811-1840),

Capitaine de spahis,
décédé en Algérie à 29 ans
enterré à Andrésy

- **1840** année de la conquête de l'Algérie,

Mars : occupation de la ville de Cherchell par les troupes françaises.

Avril : le Khalifa Mohamed Ben Allal de Miliana attaque à El Affroun une colonne française de 10 000 hommes dirigée par les Ducs d'Orléans et d'Aumale.

20 avril 1840 : Antoine Joachim Hippolyte LEPIC meurt au combat, âgé de 29 ans

Mai : combats meurtriers à l'arme blanche près de Tenièt Mouzaïa, dirigés par l'Emir Abd-el - Kader lui-même. Bilan : 300 soldats français égorgés et 145 autres blessés dont les généraux Marbot et Rumigny.

Juin : Occupation de la ville de Miliana par les troupes françaises. L'Emir Abd-el-Kader est délogé.

Conquête de l'Algérie de 1830 à 1848,
de la prise d'Alger à la fin de la résistance d'Abd-el-Kader,
près de 100 000 décès dans l'armée française

Jacques Félix Auguste Lepic (1812-1868)

Né le 20 septembre 1812 à **Andrésey** (Yvelines),

Elève de l'Ecole Spéciale Militaire puis de l'Ecole de Cavalerie.

Il est sous-lieutenant en novembre 1834 au 5ème cuirassiers.

Il participe à la campagne d'Algérie de 1837 à 1840 au corps des Spahis réguliers d'Alger en juillet 1837 puis aux Spahis d'Oran en mars 1838. Il est cité une fois à l'ordre de la division.

En novembre 1840, il est capitaine au 9ème Hussards.

De novembre 1849 à Janvier 1850, il remplit les fonctions d'officier d'ordonnance auprès du Ministre de la guerre puis est nommé chef d'escadron au 11ème chasseurs et Lieutenant Colonel au 4ème chasseurs en Août 1853.

Du 1er mai 1854 au 21 février 1856, il commande l'escadron des Cent-gardes puis le 2ème chasseurs.

Il participe à la campagne d'Italie de mai 1859 à mai 1860.

A la mort de sa mère la comtesse Lepic en 1863, il hérite et habite la propriété qui jouxte l'église, immeuble dont fait encore partie le presbytère aujourd'hui.

Promu Général de Brigade le 13 Août 1865, il est Commandant de la 2ème brigade de la division de Cavalerie de la Garde Impériale le 7 mai 1868.

Il épousa le 7 février 1850 Louise Claire Janvier de la Motte.

Il n'a pas de descendance.

Il meurt le 8 novembre 1868 à Paris,

Commandeur de la Légion d'Honneur le 18 septembre 1859, il reçut quatre décorations étrangères.

Il est enterré dans le caveau familial d'Andrésey.

Louis Joseph Napoléon Lepic

(1810-1875)

- 1810 (5 août) Naissance à Maurecourt (Yvelines) Baptême à Maurecourt
- 1827 (7 janvier) Décès de son père le Comte Louis Lepic, général à la bataille d'Eylau
- 1829 (10 février) Transmission du titre de comte (donné en 1815 par Louis XVIII)
- 1838 Mariage avec Louise Rosalie Aglaé FAURE
- 1839 Naissance de Ludovic Napoléon LEPIC à PARIS) : fils unique
- 1849 (8 juillet) Elu député de Seine et Oise (conservateur) Capitaine d'état-major et officier d'ordonnance de Louis Napoléon Bonaparte.
- 1851 (2 décembre) Le capitaine Lepic approuve le coup d'état du président Louis Napoléon Bonaparte. Il est promu chef de bataillon puis aide de camp.
- 1853 Achat du domaine du Faÿ.
- 1854 Lieutenant colonel commandant l'Escadron des Cent-Gardes à cheval
- 1856 Il accompagne Napoléon III à Plombières
- 1857 Il est colonel au camp de Châlons
- 1858 (30 décembre) Il est nommé Premier Maréchal des Logis de la Maison de l'Empereur
- 1859 Il accompagne l'Empereur pendant la campagne d'Italie comme aide de camp à la Maison de l'Empereur
- 1859 Il envoie son fils de 20 ans suivre des cours auprès du peintre du roi de Belgique. Séjour avec leurs majestés à Saint Sauveur les Bains
- 1861 Il installe Ludovic dans un atelier au Louvre.
- 1861 Il fait don à la paroisse d'Andrézy d'une statue de la Vierge provenant du Faÿ. Vente du domaine du Faÿ.
- 1863 Décès de sa mère la Comtesse Lepic. Important convoi funèbre à Andrézy. La succession est très importante, c'est Louis Joseph Napoléon LEPIC qui hérite de la « Ferme d'Andrézy ».
- 1864 (12 juin) Baptême de la nouvelle cloche de l'église d'Andrézy. Le Comte Lepic représente le parrain Napoléon III.
- 1864 (11 août) Il est nommé général de brigade. Il peut alors la transformer la propriété et lui donne enfin une allure de Château.
- 1866 Mariage de Ludovic avec Joséphine Jeanne Marie-Thérèse de Scevole de Barral.
- 1867 (25 avril) Les vitraux du "festin du mauvais riche" sont restaurés et remontés à ses frais.
- 1867 Surintendant des palais impériaux, il fait le lien entre l'empereur, les architectes et l'administration du Garde-Meuble.
- 1868 (juillet) Il accompagne Napoléon III à Plombières.
- 1870 (3 septembre) Il est près de l'Impératrice pendant les émeutes des Tuileries.
- 1875 (7 avril) Décès à Paris, inhumation à Andrézy.

Commandeur de la Légion d'Honneur.

Ludovic Napoléon LEPIC 1839-1889

Petit fils unique et du Général Louis Lepic

Ludovic l'artiste.

Pour la première fois, un Lepic n'est pas en grand uniforme militaire mais pose fièrement avec lavallière et blouse de peintre.

Ludovic-Napoléon est fils unique, né un an après le mariage de son père avec Antoinette Aglaë Favre. En 1855 (ou 1856), il entre au lycée Bonaparte (Condorcet) qui, pour son père, devrait le mener à Saint-Cyr.

Selon l'autobiographie d'Ernest Lavisse, Bonaparte a alors la réputation d'accueillir des étudiants de bonne famille. Sans qu'on en connaisse la raison, il achève ses études à Caen où il obtient le baccalauréat.

Son intérêt pour l'art se manifeste dès ces années, ce en quoi il est aidé par la position de son père, lui même collectionneur et connaisseur. Il s'intéresse aux maîtres hollandais, visite musées et collections privées. Son père lui fait même donner des leçons particulières par Gustave de Wappers, peintre du roi de Belgique. Il faudra toute la persuasion de ce dernier pour que le général autorise son fils à suivre les cours du peintre belge animalier, Charles Verlat, à Paris.

De cette époque il nous reste « Automne à Andrésy (1859)

En 1861, le comte Lepic s'est fait une raison, il installe son fils dans un atelier au Louvre. La même année, l'éditeur Alfred Cadart achète et publie ses premières gravures (3 francs pièce). L'année suivante, il devient le plus jeune membre de la toute nouvelle Société des Aquafortistes.

C'est son œuvre gravée qui lui vaut une reconnaissance précoce et même internationale : " For the poor " est publié à Londres. Il se livre à des expérimentations personnelles, les eaux fortes mobiles.

En 1863, Lepic entre à l'atelier du peintre suisse Charles Gleyre, réputé pour son talent d'artiste animalier. Son arrivée dans cette sorte d'antichambre de l'Impressionnisme est relatée dans la correspondance de Frédéric Bazille qui le considère alors comme son meilleur ami avec Monet. Ses autres condisciples s'appellent Renoir et Sisley.

Même si, comme eux, Ludovic Lepic n'est pas indifférent à l'émotion soulevée par le Déjeuner sur l'herbe de Manet, son but est alors, comme pour la plupart des artistes, de se voir accepté au Salon. Ce sera le cas pour trois de ses gravures. Ce succès conforte également ses choix vis-à-vis de son père.

En Janvier 1864, il entre à l'atelier Cabanel. Son père est promu général, son oncle également avec le commandement de la garnison de Fontainebleau. L'année suivante, Ludovic épouse Joséphine Scévole de Barral.

Les séjours dans le château familial de son épouse, à côté de Chambéry, favoriseront sa passion pour l'archéologie et la préhistoire. En 1869, il devient membre de la Société d'anthropologie de Paris. C'est à cette passion qu'il réserve son temps, au lendemain de la bataille de Sedan où il est fait prisonnier. Il voyage (Naples, Pompéi), entreprend des fouilles dont il présente les résultats au congrès de préhistoire de Bruxelles (1872) et rend compte régulièrement de ses travaux à Mortillet. Il crée un musée qu'il dirige et enrichit jusqu'à sa mort à Aix-les-Bains. D'une certaine manière, il est l'un des premiers promoteurs de

l'archéologie expérimentale (1872, Les armes et les outils préhistoriques reconstitués). Toutefois, à partir de 1876, il interrompt son activité archéologique et disparaît des registres de la Société d'Anthropologie de Paris.

C'est le temps du retour définitif à la peinture. Il revient régulièrement à **Andrésey** pour s'y ressourcer.

Ami de Degas, avec lui et quelques amis, il fonde en 1860 le Cercle de l'Union Artistique (également nommé Les Mirlitons). Tous deux s'intéressent aux chevaux et aux courses (Lepic sert de modèle de cavalier à plusieurs reprises), à l'Opéra, à la danse et aux ... danseuses. Ils fréquentent tous deux la Maison Fournaise et canotent sur la Seine à Chatou. On retrouve Lepic sur de nombreuses oeuvres de Degas, dont « *Ludovic Lepic et ses Filles* » (1870, coll. Bührle, Zürich) et surtout, un émouvant dernier portrait en compagnie de son chien (1889, musée de Cleveland). Pendant ce temps Ludovic Lepic domicilié à **Andrésey** (il figure sur la liste électorale d'Andrésey de 1874), est entraîné par son ami Degas dans l'aventure impressionniste. Lié à la famille de Berthe Morisot, il fréquente les avant-gardistes qu'il rencontre au café de la Nouvelle Athènes, place Pigalle. Avec Morisot, Monet, Renoir, Cézanne, Pissarro, Lepic est l'un des 16 signataires de la charte fondant l'association qui monte l'exposition de 1874. Il participe encore à la seconde exposition de 1876. Sa place au milieu des impressionnistes est justifiée par son procédé dit de « l'eau forte mobile », qui en fait le premier graveur impressionniste au monde.

L'exposition de 1876 marque la fin du flirt impressionniste. Ludovic souhaite exposer dans les salons officiels où il est demandé et reconnu. Lors de l'été passé à Cayeux, en 1874, Lepic achète un bateau. A l'aide de celui-ci, comme l'indique P. Billaudaz, ou, plus prosaïquement par le chemin de fer, Ludovic Napoléon Lepic arrive à Berck en 1877. A compter de cette date, il expose des marines lors de chacune de ses participations aux salons. Son atelier de Berck est signalé par un mât, agrémenté d'un pavillon frappé de deux L et d'une couronne de comte ainsi que d'un symbolique panier percé.

Nous pouvons compléter l'observation émise par René Delorme en 1879 dans la « Vie Moderne » qui disait que Lepic avait 3 ateliers un à Paris, un à Berck et un à la mer, il en avait aussi un quatrième à **Andrésey**.

Salon de 1877, médaille de 3ème classe. En France, on peut voir ses toiles dans les musées d'Amiens, Lille, Nantes, Reims, Avignon, Berck, Bordeaux etc... et à l'étranger : Cleveland USA, Angleterre, etc.....

En 1879, 35 œuvres et en 1881, une centaine de toiles sont présentées à la Galerie « la Vie Moderne ». C'est enfin le succès et la reconnaissance. Il voyage, rédige des articles pour le Figaro et écrit un journal de voyages. En 1883 c'est pour lui l'apothéose : le musée des Arts décoratifs lui consacre une vaste exposition au Palais de l'industrie. Il présente 150 pièces dont « **Andrésey au XIIème siècle** » (hélas œuvre perdue aujourd'hui).

Le 30 septembre de cette même année il est nommé « peintre officiel de la Marine »

Un aspect de la vie de Ludovic à cette époque nous est admirablement raconté par Georges Jeannot 1848-1934 :

« J'ai connu Degas en 1881, chez le comte LEPIC, charmant homme, très artiste, fidèle abonné de l'Opéra, aimant la vie et la jeunesse. Nous étions à la Vie Moderne, un groupe de jeunes écrivains, peintres et dessinateurs.... Nous avions affaire aux vedettes de la danse, du chant, de la comédie.... Un soir Rosita Maury, la célèbre étoile devait danser à l'Opéra un ballet nouveau ; nous nous demandions comment faire pour pénétrer jusqu'à sa loge et obtenir de cette reine de la rampe quelques minutes de pose. Lepic qui venait d'entrer, s'adressant à Guyard et à moi, nous dit : « j'ai votre affaire, Maury viendra demain avec Sanlaville à mon atelier et vous donnera toutes les poses que vous voulez. » Le lendemain nous vîmes effectivement Maury et son amie arriver avec deux petites danseuses. Les

mouvements étaient donnés par les élèves du corps de ballet, les têtes par les deux étoiles. Vers quatre heures, pendant un repos, Lepic versant du Porto dans des verres de Bohème, leva le sien en guise de bienvenue. Quelqu'un venait d'entrer, « Bravo voici le Maître, à votre santé mon cher Degas.... ». Ce jour là Degas savait qu'il allait voir des danseuses, aussi son accueil était souriant. Lepic nous présenta...une table chargée de gâteaux et de vins exquis nous attendait ».

Quelques photos présentées :

- Registre d'état civil d'Andrésey, naissance de Jeannine fille de Ludovic Lepic 17-9-1869
- DEGAS « Ludovic LEPIC et ses filles » Musée de l'Ermitage Saint Pétersbourg (Jeannine et Eylau)
- L'atelier de Ludovic à Andrésey, la maison rose dans le prolongement du château qui abritait d'une part l'entrée de la propriété avec le logement du régisseur Mr Lesage, et l'atelier de Ludovic. Cette maison est toujours visible au n° 2 de la rue du Moussel.
- 1889, dernier portrait par DEGAS

Ludovic est mort prématurément à l'âge de 49 ans en 1889 dans les bras de son amie Marie SANLAVILLE. Cette dernière avait coutume de dire : « Mon atout c'est LEPIC ». Cette phrase est joliment illustrée par une assiette provenant du service de table retrouvé dans l'atelier de Ludovic à Andrésey, service orné d'un magnifique as de pique.

Sa dépouille a été exposée dans la propriété familiale où de nombreux Andrésiens vinrent lui rendre hommage ; il repose lui aussi au cimetière de la ville.

Il n'y a plus de Lepic à Andrésey, la veuve Comtesse LEPIC ayant perdu son fils unique retourne en Ardèche dans sa famille.

Avant de partir en 1894, elle donne à la ville le terrain pour ouvrir une voie qui porterait le nom des LEPIC et vend, morcelé, l'ensemble de la propriété.

C'est ainsi que se termine l'histoire d'amour des Lepic et d'Andrésey, histoire qui a duré un siècle et dont nous retrouvons au cours de promenades andrésiennes quelques évocations.

